

Pêche artisanale et intervention étatique en milieu nordique québécois ⁽¹⁾

JEAN-MARC DARVEAU, DANIEL ROY

ARTISANAL FISHERIES AND STATE INTERVENTION IN NORTHERN QUEBEC

ABSTRACT

The many state interventions in Quebec have improved development and diversification of the fishing effort. Designed for the purposes of regional integration, these interventions have had differential impacts on each community on the Northern Coast. The case studies are St Paul's River and Lourdes-de-Blanc-Sablon. The question addressed by this communication is: why have two communities, with similar technology and similar access to resources, had distinct development paths, following state intervention? The article attempts to provide the basis of an answer, based on a historical, qualitative and comparative approach.

1. INTRODUCTION

A l'instar des autres régions maritimes du Canada, la Basse-Côte-Nord a été l'objet d'interventions étatiques accrues depuis un peu plus d'une décennie (BERTHIAUME et PELLETIER, 1982 ; PAYNE, 1979). En plus d'actions dans les secteurs des transports, des communications, de la santé, de l'éducation et des services en général, les plans gouvernementaux de développement ont permis l'accroissement et la diversification des efforts de pêche. Ces politiques étatiques élaborées dans une perspective d'intégration régionaliste ont eu cependant des impacts différents sur chacune des localités de la Basse-Côte-Nord. Nous retiendrons les cas de S'-Paul's River et de Lourdes-de-Blanc-

In : La Recherche Face à la Pêche Artisanale, Symp. Int. ORSTOM-IFREMER, Montpellier France, 3-7 juillet 1989, J.-R. Durand, J. Lemoalle et J. Weber (eds.). Paris, ORSTOM, 1991, t. II : 839-843.

(1) La présente recherche s'inscrit dans un projet subventionné par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (n° : 410-87-0767). Les données présentées ici proviennent de deux séjours (5 mois au total) sur le terrain, JEAN-MARC DARVEAU à Lourdes-de-Blanc-Sablon et DANIEL ROY à S'-Paul's River. Nous tenons ici à remercier YVAN BRETON pour ses commentaires.

Sablon. En fait, la question soulevée dans cet exposé est la suivante : pourquoi deux communautés actives au plan halieutique, présentant une technologie similaire et jouissant d'un même accès à la ressource ont-elles subi des trajectoires distinctes de développement à la suite de ces interventions de l'Etat ?

Cette présentation sous-tend au plan analytique le rejet d'une étude des sociétés maritimes en vase clos, sans lien avec les autres secteurs de l'économie. Nous mettons ainsi l'accent sur les rapports entre la pêche et la division sociale du travail. En plus de privilégier une démarche comparative illustrative des disparités inter-communautaires, nous croyons qu'une approche historique permettant de mettre en valeur les dynamiques sociales est nécessaire. Plus qu'une simple mise en contexte sans conséquence analytique véritable, nous croyons que c'est dans l'histoire, somme toute récente de ces communautés, que nous pouvons puiser certains des éléments explicatifs des différentes trajectoires de développement.

Dans un premier temps, nous tracerons le portrait de la Basse-Côte-Nord en faisant ressortir les contraintes inhérentes au développement en milieu nordique. Le second point décrira brièvement les interventions étatiques sur le territoire nord-côtier. Nous pourrions par la suite présenter le type de développement survenu à Lourdes-de-Blanc-Sablon et à S'-Paul's River.

2. PORTRAIT D'UNE RÉGION

La région de la Basse-Côte-Nord du Québec, située en majeure partie à la hauteur du 51^{ème} parallèle, longe le Golfe Saint-Laurent sur une distance de 450 km et regroupe une quinzaine de communautés. La population y est répartie très irrégulièrement. Un recensement de 1986 indique que cette région comptait près de 7 500 habitants. L'Anglais y est la langue d'usage pour 80 % de la population. En 1985, cette région comptait 1 228 pêcheurs sur près des 8 000 dénombrés pour l'ensemble du Québec, ce qui représente 15 % de l'effectif total (BRETON, GIASSON, DARVEAU et ROY, 1988).

De par sa situation géographique, la Basse-Côte-Nord constitue la zone la plus désavantagée par rapport à l'ensemble du Québec, exception faite du Grand Nord québécois. Son caractère sub-arctique se traduit par l'absence totale d'agriculture commerciale et l'exploitation forestière y est négligeable. Aussi, sa situation périphérique rend difficile les efforts d'implantation industrielle et manufacturière. Sur l'ensemble du territoire de la Basse-Côte-Nord, 70 % de la population active dépend du secteur halieutique. En dépit du fait que les secteurs de la pêche et de la transformation ne procurent de l'emploi qu'à une partie de la population et pour une période excédant rarement cinq mois par année, ces activités constituent la base de l'économie régionale.

La saison moyenne sans présence de glace dans les rivières et les baies est d'environ 190 jours, soit de la mi-mai aux premiers jours de décembre. Cette donnée illustre assez bien les contraintes physiques des activités halieutiques. De plus, les brouillards et le verglas y sont fréquents, sans parler des vents et des bourrasques qui restreignent l'activité en mer. Si quelques tronçons de route relient certaines communautés entre elles, la plupart des villages ne sont accessibles que par la mer ou par liaisons aériennes. Le transport maritime demeure le moyen le plus efficace de ravitaillement et d'expédition des produits locaux. La zone Old-Fort / Blanc-Sablon, à l'extrême est, fait quelque peu exception à cette situation puisqu'elle est située à quelques heures de route, via le traversier, des centres urbains de Terre-Neuve.

3. INTERVENTIONS ÉTATIQUES ET CHANGEMENTS DANS L'ORGANISATION HALIEUTIQUE

Historiquement, l'économie de la Basse-Côte-Nord reposait sur la pêche à la morue et sur la transformation de cette espèce en un produit salé séché. La pêche était pratiquée à l'aide de trappes et la transformation effectuée

par une main-d'oeuvre familiale dans des chafauds individuels⁽²⁾. L'utilisation des trappes à morue et d'embarcations à rames et à voile, puis l'introduction d'embarcations motorisées mais à faible rayon d'action obligèrent les pêcheurs de certaines communautés (Old Fort, S^t-Paul's River, Brador Bay et S^t-Augustin) à établir une résidence familiale sur les îles ou dans les anses côtières, à proximité des emplacements de trappe à morue pour la durée de la saison de pêche. Cette migration saisonnière est appelée transhumance. De même, l'isolement relatif des localités dû aux difficultés de communication a contribué à créer des identités communautaires très marquées qui ne laissent que graduellement place à l'émergence d'une conscience régionale.

La trop grande importance accordée à l'utilisation d'engins de pêche fixes ont fait que presque la totalité des débarquements se trouve concentrée sur une période de 6 à 8 semaines par année. Ce phénomène constitue bientôt le principal obstacle à la création d'une industrie de transformation et à l'augmentation de l'effort de pêche. Dès lors, il devient impératif d'allonger la saisonnalité des débarquements.

En conséquence, depuis plus d'une décennie, sous l'initiative des gouvernements provincial et fédéral, des cordiers ont été introduits dans le but de rationaliser et d'améliorer le rendement dans les pêches maritimes⁽³⁾. Ces cordiers offrent, entre autres caractéristiques, l'avantage d'être plus polyvalents et plus performants que les petites embarcations utilisées pour la pêche à la morue au moyen de trappes. Plus mobiles, ils permettent un déplacement sur une plus grande distance, facilitant l'accès à de nouveaux territoires et à de nouvelles ressources. Ce type de bateaux utilise une plus grande variété d'engins fixes à cordes tels la palangre, le filet-maillant, les cages à crabe, etc.

De concert avec l'arrivée des cordiers, des usines de transformation furent construites dans chacune des communautés. Il devenait impossible pour les pêcheurs de transformer eux-mêmes leur poisson dans les chafauds familiaux à cause de l'importance des volumes débarqués quotidiennement. De plus, les investissements pour l'achat des cordiers et leurs coûts élevés d'opération ont donné lieu à une intensification des efforts d'acquisition de la ressource afin d'assurer la rentabilité des opérations.

Graduellement, les pêcheurs, aussi bien les propriétaires de cordiers que ceux possédant des petites embarcations et pratiquant leur métier à l'aide des trappes, se mirent à vendre leur poisson à l'état frais à l'usine. Par conséquent, plusieurs d'entre eux cessèrent la pratique de la transhumance qui était devenue inutile. Aujourd'hui, la majorité des pêcheurs vendent leur morue aux usines. Le développement d'une flotte de cordiers polyvalents et la création d'usines de transformation ont permis une diversification des sources de revenus provenant des activités de pêche par la multiplication des espèces capturées. Aujourd'hui, crabe, lompe, saumon, truite de mer, hareng, maquereau, capelan, etc. font l'objet d'une exploitation par les pêcheurs nord-côtiers.

Parallèlement à l'intervention étatique dans le secteur halieutique, l'application des recommandations de la Mission PAYNE (1979) devait déboucher sur l'élargissement des services et des infrastructures gouvernementales dans cette région, tant au niveau de l'éducation, des transports, des communications, de la santé, etc. Ces interventions visaient la démarginalisation et l'intégration de cette région périphérique à l'ensemble du Québec.

Les politiques gouvernementales de développement, appliquées à l'ensemble de la région, eurent des impacts différents au niveau des localités. Regardons maintenant quelques unes de ces conséquences dans les communautés de Lourdes-de-Blanc-Sablon et de S^t-Paul's River.

4. LOURDES-DE-BLANC-SABLON ET ST-PAUL'S RIVER : UN DÉVELOPPEMENT DIFFÉRENCIÉ

A Lourdes-de-Blanc-Sablon, jusqu'au milieu des années 60, la pêche à la morue et la chasse aux loups-marins

⁽²⁾ Le chafaud est un petit quai construit par le pêcheur et sur lequel repose un cabanon servant à la transformation et à l'entreposage de la morue salée.

⁽³⁾ Les cordiers sont des embarcations pontées de 12 à 14 mètres permettant l'utilisation de différents engins de pêche à corde.

constituèrent l'essentiel du travail. Communauté francophone de 800 habitants, Lourdes-de-Blanc-Sablon a entretenu une longue tradition de contacts privilégiés avec l'Etat québécois. L'établissement du siège épiscopal du diocèse du Labrador en 1946 et la volonté des leaders politiques et religieux facilitèrent la mise en place d'un hôpital qui dessert la région ainsi que l'aménagement de nombreuses infrastructures de transports et de services. Ce phénomène eut pour conséquence de tertiariser l'économie de cette localité. Par la suite, les pêcheurs se montrèrent peu réceptifs aux différents programmes de refonte de l'organisation halieutique. Ces derniers occupaient souvent un emploi permanent ou saisonnier qui leur interdisait de pratiquer la pêche de façon intensive comme l'exigeait la forte capitalisation rattachée à la nouvelle technologie. Dès lors, la pêche est apparue comme une activité de plus en plus marginale dans cette communauté, le développement des services prenant rapidement le pas sur le secteur halieutique. Aujourd'hui, lors des fins de semaine et des vacances estivales, certains pêcheurs engagés dans les services pratiquent encore la pêche à l'aide de trappes ou avec quelques filets-maillants dans de petites embarcations.

La présence francophone à Lourdes-de-Blanc-Sablon et le rôle joué au plan régional par ses leaders politiques ne sont pas sans rapport avec la décision de l'Etat de prendre cette localité comme centre d'établissement de services. L'élargissement graduel des institutions gouvernementales a eu comme conséquences l'accroissement du travail salarié et la diminution de l'activité halieutique. A partir de ces institutions se sont développés des formes d'entrepreneuriat associées à la présence de l'Etat ou oeuvrant dans le secteur des commerces et des services. La prospérité économique de ceux-ci repose encore sur l'industrie des pêches des autres communautés.

Les intervenants de Lourdes-de-Blanc-Sablon revendiquent aujourd'hui le rôle de centre économique régional et entendent s'impliquer dans tous les secteurs de développement, y compris celui de la transformation des produits marins.

Le cheminement historique et la dynamique sociale de S^t-Paul's River sont relativement différents de ceux de Lourdes. Communauté de 465 habitants, l'histoire de S^t-Paul's River remonte au début du 19^{ème} siècle. C'est sous le capitalisme marchand halieutique que les premiers migrants anglophones sont venus d'Angleterre, des Iles Jersey et de Terre-Neuve afin de s'établir définitivement dans cette localité.

La communauté est sise à l'embouchure de la rivière Saint-Paul et donne sur une zone écologique constituée d'un archipel riche en ressources marines. Jusqu'à la fin des années 70, cet archipel était le lieu d'une importante transhumance estivale. Cette migration saisonnière de la majorité des habitants conféra à la localité une organisation sociale particulière. En effet, les fils engagés aux côtés de leur père dans la pratique de la pêche, avaient tendance à établir leur résidence à proximité de celle de ce dernier. Il en résulta une concentration d'individus appartenant à un même groupe parental dans les différentes îles et anses côtières qui bordent l'archipel. Ce pattern résidentiel était aussi reproduit dans le village d'hiver à l'embouchure de la rivière. On peut dire que ce phénomène a développé chez les individus un fort sentiment d'appartenance à leur groupe familial. De même, il a généré certains clivages entre les groupes parentaux (BRETON, 1968, 1973). Cette migration saisonnière rendait peu propice le développement d'infrastructures commerciales ou de services dont les fondements reposent nécessairement sur une clientèle peu mobile.

Ainsi, ce sentiment d'appartenance conjugué au fractionnement de la communauté résultant de la transhumance, à l'absence d'un leadership communautaire et au caractère ethnique (communauté anglophone dans une province francophone et au nationalisme développé) constituent des caractéristiques qui expliquent en partie l'orientation d'un développement axé sur un renforcement des bases économiques traditionnelles.

Le développement des pêcheries, c'est-à-dire l'introduction des cordiers et la création de l'usine, ont fourni des moyens techniques à l'exploitation de nouvelles ressources. Commencée en 1983, la pêche au crabe, espèce à haute valeur commerciale, est venue surpasser en valeur monétaire la traditionnelle pêche à la morue. Cette nouvelle pratique a permis d'accroître les revenus des pêcheurs qui possèdent un cordier et un permis d'exploitation de cette espèce. Depuis quelques années, cette hausse des revenus a donné lieu à une forte différenciation économique et sociale entre les membres de la communauté. Celle-ci se manifeste par un accroissement de la consommation de biens

de luxe. Ces produits proviennent principalement des nouveaux commerces établis à Lourdes-de-Blanc-Sablon.

Il est certain que la plus grande pénétration du capital dans cette région marginalisée via les programmes étatiques de développement amène une restructuration des systèmes économiques et sociaux. Les politiques régionalistes ont eu pour effet de transformer la division sociale du travail. Celle-ci se concrétise au niveau local par une plus grande spécialisation économique des communautés : Lourdes-de-Blanc-Sablon devenant ainsi un pôle où sont concentrés les nombreux services offerts à la région, alors que S'-Paul's River continue d'axer son développement sur l'exploitation des ressources halieutiques.

5. CONCLUSION

Conscients de la brièveté de cet exposé, nous avons cependant voulu souligner, par cette comparaison des communautés de Lourdes-de-Blanc-Sablon et de S'-Paul's River, certains éléments méthodologiques nécessaires à l'appréhension des réalités locales et sous-régionales.

L'utilisation d'une méthodologie qualitative comme l'approche historique et l'approche comparative que sous-tend cet exposé, permet de dégager certaines spécificités de l'évolution des dynamiques sociales. Elle permet aussi de replacer dans un contexte mieux défini, les transformations sociales et économiques opérées à la suite des programmes de développement.

RÉFÉRENCES

- BERTHIAUME G., PELLETIER L., 1982. Plan de développement des pêches maritimes de la Basse-Côte-Nord Direction Générale des Pêches Maritimes, Québec : 324 p.
- BRETON Y., GIASSON M., DARVEAU J.M., ROY D., 1988. Pêcheries et municipalisation, Old-Fort/Blanc-Sablon : Une vision anthropologique. Université Laval, Québec : 252 p.
- BRETON Y., 1968. Etude monographique à St.Paul's River. Projet Côte-Nord, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, Québec : 271 p.
- BRETON Y., 1973. A Comparative Study of Work Groups in an Eastern Canadian Peasant Fishing Community : Bilateral Kinship and Adaptive Process. *Ethnology.*, 2 : 269-275.
- PAYNE D., 1979. La Basse-Côte-Nord, perspectives de développement. Mission de la Basse-Côte-Nord. Editeur Officiel du Québec, Québec : 149 p.